

LA CÔTE



VOILE
UN AGENDA
TRÈS RICHE POUR
VALENTIN GAUTIER P 9

MARDI 16 FÉVRIER 2021
WWW.LACOTE.CH
NO 32 / CHF 2.80 / J.A. - CH-1260 NYON

MONT-SUR-ROLLE LA PRÉSENCE
DES AUTRES, LE MOTEUR
DE SERGE HEUGHEBAERT P 5

GENÈVE LE PROCÈS DE PIERRE
MAUDET ET DE SES COACCUSÉS
A COMMENCÉ P 13

LA MÉTÉO EN PLAINE
DU JOUR ^ 12° v 2°  À 1000M
^ 10° v 1° 

COMMUNALES 2021

ÉLUES ET MÈRES, ELLES RACONTENT



SIGFREDO HARO ET CÉDRIC SANDOZ

MORGES

LA NOUVELLE SALLE DE GYM DE MARCELIN SE DÉVOILE

Sacrifié à l'époque sur l'autel de restrictions budgétaires, ce complexe redevient maintenant d'actualité. P 7



COMAMALA ISMAIL ARCHITECTES

GLAND

EN BORD VEUT ÊTRE AU CŒUR DE TOUS LES SPORTS

Le centre sportif glandois pourrait accueillir une série de disciplines «branchées» en plus de l'offre actuelle. Projet au goût du jour. P 5



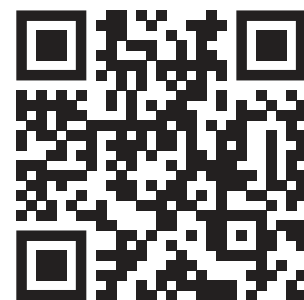
ARCH. SIGFREDO HARO

PUBLICITÉ



Vous adaptez vos horaires?

Informez **gratuitement** vos clients sur
ouvertici.lacote.ch



Concilier maternité et politique, c'est possible

ÉLECTIONS Moins d'un tiers des candidats aux municipalités sont des candidates. Comment expliquer encore ce déséquilibre? Nos quatre témoignages montrent que la maternité ne devrait pas être un problème.

PAR CAROLINE.GEBHARD@LACOTE.CH

→ Les chiffres sont éloquentes: le 18 janvier, 29% de femmes ont déposé leur candidature pour les prochaines élections à la Municipalité dans les districts de Nyon et de Morges, contre 71% d'hommes. Elles sont certes plus nombreuses qu'il y a cinq ans, mais restent largement sous-représentées par rapport à leurs homologues masculins.

En 2021, au sortir d'une législature marquée par la Grève des femmes, on aurait pu imaginer, on aurait même espéré, un rééquilibrage. Seulement voilà, ce n'est pas le cas.

Alors que nous fêtons cette année les cinquante ans du droit de vote des femmes au niveau fédéral, en 2021, l'engagement public évoque inévitablement la question de la charge mentale, qui repose encore en grande partie sur les épaules des femmes. Celles des barrières inconscientes, également, qui les retiennent d'occuper une sphère politique que d'aucuns considèrent, à tort, comme l'apanage des messieurs.

Plutôt que de simplement buter sur de telles considérations, nous avons choisi d'aller à la rencontre de quatre politiciennes. Mères de famille, toutes ont spontanément accepté de raconter leur quotidien.

«J'espère que certaines de vos lectrices se diront "pourquoi pas moi?"», nous a confié l'une d'entre elles. Parce qu'évoquer leur parcours, c'est rappeler l'importance d'une représentativité égalitaire, pour un monde égalitaire. Et parce que leur engagement, finalement, c'est l'affaire de toutes et de tous.

COMMUNALES 2021:
LA CÔTE VOUS DIT TOUT
TOUS LES ARTICLES DE NOTRE
THÉMATIQUE SUR
COMMUNALES.LACOTE.CH

«Ce sont des arbitrages à faire»

FABIENNE FREYMOND CANTONE
MUNICIPALE À NYON

Sa chance, ça a peut-être été d'hériter des Finances et des Services industriels lorsqu'elle a rejoint la Municipalité de Nyon, en 2006. Un dicastère qui l'occupait surtout la journée. Camille avait alors 11 ans, Claire 9, et Nicolas 7. Avec la culture, que Fabienne Freymond Cantone chapeaute aujourd'hui, «ça aurait été plus compliqué».

Le casse-tête des parents élus, ce sont toujours ces séances en soirée, lorsque les crèches sont fermées. Huit ans avant son entrée à l'exécutif, fraîchement assermentée au Conseil communal, elle s'y était d'ailleurs attaquée en déposant une motion pour que les frais de baby-sitting soient remboursés. «Il y avait une défiance par rapport à cette vraie nécessité, mais ça avait passé!»

En pratique, elle a finalement peu utilisé ce moyen, qu'il a fallu un peu de temps avant de traduire dans les faits. Elle a donc dû trouver d'autres relais. «Mon mari voyageait beaucoup et ce sont mes parents qui m'ont aidée, je leur

dois une immense reconnaissance!»

En se lançant en politique, Fabienne Freymond Cantone a développé son sens de l'organisation et de la négociation. «Il faut oser dire non.» Les représentations? Inévitables, mais pas toujours indispensables: «Ce sont des arbitrages à faire.»

Idem pour les séances de travail. «C'est du jonglage, il faut se montrer souple et solidaire, tout en appliquant des principes et en expliquant bien quand on a besoin d'être à la maison.» Reste qu'en se posant en jeune maman élue, on fait avancer le débat et évoluer la société. «On a besoin d'une représentation de toutes les situations possi-

bles et de tous les citoyens», insiste-t-elle. Si les difficultés à concilier vie professionnelle et vie familiale sont connues, elles le sont peut-être davantage pour une femme. «Ce qu'on fait, on veut le faire bien. La femme préfère donc se retirer et se dire: "je le ferai plus tard." C'est malheureux, car on peut amener plein de choses!»



Fabienne Freymond Cantone a pu compter sur l'aide de ses parents. SIGFREDO HARO

«Le mercredi après-midi, c'est sacré»

ROXANE FARAUT LINARES
MUNICIPALE À NYON

Rose avait 18 mois lorsque Roxane Faraut Linares a rejoint le Conseil communal de Nyon, après avoir arrêté de travailler pour s'occuper de ses filles. En 2016, lors de son élection à l'exécutif, la petite affichait six printemps au compteur et sa sœur Lou, dix.

Ses enfants, Roxane Faraut Linares n'en fait pas mystère. Mais elle tient à les protéger: «Je ne les ai jamais mises en avant: d'ailleurs, vous ne trouverez pas une seule photo d'elles où elles soient identifiables sur les réseaux sociaux.»

Si elle n'en fait pas un leitmotiv, c'est aussi parce qu'elle estime qu'il «faut faire la part des choses». Sa vie de maman et d'élu

implique certes d'être organisée et entourée, mais elle n'est pas si différente de celle des autres. «Il ne faut pas qu'il y ait un grain de sable dans la machine. Parfois, votre nounou est malade ou alors c'est votre enfant, et vous avez juste envie de rester auprès de lui. Comme pour n'importe quel job, sauf que vous travaillez beaucoup le soir.» Grâce aux nounous et aux jeunes filles au pair, Roxane Faraut Linares a toujours pu assurer à Rose et Lou la stabilité du foyer.

Elevée par des parents qui ont ancré en elle la fibre de l'engagement dans l'idée «de rendre à la société une partie de ce qu'elle nous offre», la Nyonnaise tient aussi à la valeur de l'exemple. Et ses filles le lui rendent

bien: «Elles me soutiennent dans cette passion-là.»

Leur maman sait aussi préserver leur pré carré: «Le mercredi après-midi, c'est sacré. Et le grand avantage, ce sont les vacances.» Sur le papier, son mandat n'excède pas 50% mais les journées sont souvent bien plus chargées. En congé, elle rattrape donc une partie de ces heures-là pour passer du temps avec elles. Finalement, tout est une question d'équilibre. «A un moment donné, soit on décide de vivre dans une éternelle culpabilité – quand on est au boulot, on a l'impression de rater quelque chose à la maison et inversement –, soit on accepte qu'on a besoin de se réaliser et qu'un bon parent, c'est un parent qui se réalise.»



«Mes filles me soutiennent dans cette passion-là.» SIGFREDO HARO



«On peut très bien accompagner son enfant à l'école et arriver au bureau à 8h40.» SIGFREDO HARO

«Mon autre employeur, c'était ma fille»

NURIA GORRITE
PRÉSIDENTE DU CONSEIL D'ÉTAT

«Ma maman achète des camions-poubelle et dit bonjour à tout le monde dans la rue!» Ségolène avait 5 ans, et c'est avec ses mots d'enfant qu'elle avait expliqué en classe ce que faisait sa mère. A l'époque, Nuria Gorrite était municipale à Morges depuis trois ans. En 2008, elle devenait syndique de Morges, à 80%. «Mon taux

d'activité a grandi avec ma fille qui devenait de plus en plus autonome», souligne celle qui préside désormais le Conseil d'Etat vaudois. Lors de son élection, Ségolène avait soufflé ses 14 bougies. «On m'a beaucoup demandé comment j'allais m'organiser, alors que Philippe Leuba ou Pierre-Yves Maillard avaient des enfants beaucoup plus petits. Par ce type de question, on voit que la charge est sur les épaules des femmes.»

Nuria Gorrite le dit haut et fort: «Ce n'est pas tout d'avoir gagné le droit d'étudier et de travailler. On a aussi celui de considérer qu'un enfant, c'est un projet parental et que les responsabilités se partagent.» Mais ce n'est pas tout: «Qu'on le veuille ou non, il y a la question centrale de la légitimité. Les femmes se sentent moins légitimes que les hommes dans ce monde. Donc moins légitimes à le transformer, et à occuper cet espace démocratique.» Lorsqu'on leur suggère de se porter candidates, elles doutent souvent de leurs compétences, alors que les messieurs se demandent s'ils auront le temps. D'où l'importance de déconstruire ces biais cognitifs: «Il faut encourager les femmes à s'engager, parce que la société a besoin d'elles et le monde s'en trouve amélioré.»

A la table familiale, Nuria Gorrite et Ségolène ont beaucoup échangé. Sur ces questions, sur la société, ses enjeux, ses défis. La politique a bâti de nouveaux ponts entre elles: «Les enfants bénéficient de ce que leurs parents acquièrent en allant s'ouvrir à d'autres richesses, d'autres réalités.» Grâce à son 50% à la Municipalité, la maman a pu profiter de moments privilégiés avec sa fille. «Exercer un mandat dans sa commune, cela offre la souplesse de travailler à proximité de son domicile. Et c'est un petit taux d'activité facilement

aménageable par rapport à une caissière, une infirmière, ou une gestionnaire de fortune qui ont des horaires fixes», souligne-t-elle.



Un enfant, c'est un projet parental et les responsabilités se partagent.»

NURIA GORRITE
PRÉSIDENTE DU CONSEIL D'ÉTAT

S'il faut inévitablement des relais en soirée – «j'ai pu compter sur une solidarité familiale» – l'essentiel repose aussi sur sa capacité à s'organiser, à s'adapter et à poser des jalons: «Pendant longtemps, on s'est fait imposer des modèles patriarcaux basés sur la croyance selon laquelle plus on arrive tôt au travail, plus on est efficace. On peut très bien accompagner son enfant à l'école, arriver à 8h40 au bureau et être très efficace!»

Enfin, quelle différence avec un municipal qui jongle entre son mandat et un job à côté? «Quand un homme s'absente pour des motifs professionnels, on ne remet pas en question son rôle d'élu. J'ai dit un jour à un collègue que mon autre employeur, c'était ma fille.»

«On s'organise pour que ce soit possible»

MÉLANIE WYSS
MUNICIPALE À MORGES

S'il y a une chose à laquelle Mélanie Wyss ne déroge pas, ou rarement, ce sont les repas de midi en famille. «C'est le meilleur moment de la journée», assure-t-elle. Municipale à Morges, cette maman de trois enfants essaie également d'éviter les séances avant 9h, histoire d'être là quand son cadet de 9 ans part à l'école. Et de préserver ses mercredis.

Elue en 2016, elle a su aménager son temps pour composer entre son mandat, qui l'occupe officiellement à 50%, et sa famille. Et pour cela, elle peut compter sur son mari, qui l'a encouragée à se lancer et a réduit son temps de travail à 40%: «On s'est vraiment passé le relais il y a cinq ans.» En 2009, c'est elle qui avait cessé de bosser à la naissance de leur fille, alors qu'il lançait son entreprise.

Son époux, elle ne le cache pas, est un pilier dans cette organisation familiale. Ce qui lui permet aussi d'avoir l'esprit plus libre lorsqu'elle est tout à sa fonction: «Mes enfants sont avec leur papa, et je ne culpabilise pas.» Une présence qui

résout également la question des soirées, régulièrement occupées par des séances. Une réalité finalement pas si éloignée de celle de ses anciennes collègues infirmières, qui jonglent avec des horaires irréguliers.



Mes enfants sont avec leur papa, et je ne culpabilise pas.»

MÉLANIE WYSS
MUNICIPALE

Avec le temps, Mélanie Wyss a aussi appris à optimiser son planning. Pour cela, le cours qu'elle a suivi à Marcelin afin de former des apprentis en économie familiale, en 2015, l'a bien aidée. «On a commencé, par exemple, à planifier les repas. On cuisine trois jours par semaine et on s'organise pour avoir des restes, ça nous libère du temps!» Au contact des apprentis, elle a aussi appris le lâcher-prise: «J'ai vu qu'il y avait d'autres fa-

çons de faire qui fonctionnent. Un gros défi pour les femmes, c'est qu'elles délèguent sans déléguer. C'est-à-dire qu'elles veulent que ce soit fait exactement comme elles l'auraient fait. Mais j'ai dû me faire violence!»

Planification bien rodée

Grâce à cette planification bien rodée, la municipale a décroché un diplôme en administration publique en cours de mandat. Pour éviter les collisions d'agenda, elle a établi son plan d'études sur un an et demi, contre une année normalement.

Parce que ses enfants resteront toujours au premier rang de ses priorités: «Avec mon mari, nous avons aussi un objectif de qualité que nous souhaitons vivre en famille. A partir de là, on s'organise pour que ce soit possible.»

Au cœur de cet équilibre si savamment cultivé, son engagement prend tout son sens: «Le capital temps, pour une femme, c'est une gestion des priorités. Vu qu'on a peu de temps, on veut s'investir dans quelque chose qui a un impact tangible. Et la politique, ça s'inscrit sur du long terme.»



Pour tout gérer, Mélanie Wyss peut compter sur son époux. CÉDRIC SANDOZ